

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 27 novembre 1860, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

Paris, le 27 novembre 1860, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1860-11-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote41, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 27 novembre 1860, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1860-11-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5756>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

41
—

Paris, 27 novembre 1860.

Mon cher ami,

J'aurais bien voulu
dire quelque chose sur les secrets d'Etat;
mais on n'en est encore qu'à la surprise;
personne ne te rend compte de l'événement.
On dit que, sans le conseil, Barthe, Loubet
et Rouher ont été contraires aux mesures
proposées; au dehors, les serviteurs du gouvernement
sont inquiets. Il y a bien de la fantaisie et de
l'émotion dans tout cela. Le succès de Loubet et
la nomination de Walruski viennent de leur
part opposés. Les ministres eux-mêmes ne sont
pas sages. Rouher a énergiquement refusé
à Paris, en disant qu'il ne voulait pas être un

tenir à cent mille francs par an. Malgré pour des obli-
gations trop menues pour opposer le même au dit
refus. Placé, qui le pousseait d'être seul, pour le mariage
est un désespoir d'avoir des condamnés. Désire que
on le demande pourquoi le bonpère provoque contre le roi
le corps législatif à discuter la politique: bon
on suppose qu'il a quelque projet dont il
ne veut pas supporter tout la responsabilité;
mais lequel? On m'a assuré que Lord Cowley
avait été inquiété, et qu'il avait tenu que
ce coup de théâtre pourrait bien être dirigé
contre l'Angleterre. Il me paraît plus vraisemblable
que ce qui le pousse est à l'adresse des évêques.
On demandera une manifestation contre lui, et
on n'aura pas de peine à l'obtenir; mais à
le blâmer du parlement n'empêcherait pas de
continuer, l'approbation du corps législatif n'y
aidera pas. Quoiqu'il en soit, les mesures prendront
leur cours: il est à faire tout pour
le décider à le prendre, et on s'en fera pas tant.

Pour être obligé à ses complaisances.

On dit que nous célébrer le mariage prochain

pour le mariage de Mlle Louise-Plumet.

Préparez que nous aurons un moment pour

parler de vous et de votre.

Tout à vous.

L. Vermeil